

apporté, le maître de maison le montre à son hôte avec la main tendue et ouverte en lui disant trois fois de suite : Veuillez vous servir, ou plus exactement : Qu'ils me fassent la faveur de regarder à la nourriture! *التقات. آشغا باقسونلار*. On emploie, comme en Chine, la troisième personne du pluriel qui est cérémonieuse, tandis que la seconde du pluriel est réservée à l'usage ordinaire et que la seconde du singulier est irrespectueuse et méprisante. Il est très impoli de refuser de manger. Le repas achevé, on apporte pour laver les mains une aiguière (*âbtâba*) pleine d'eau avec une sorte de cuvette au fond

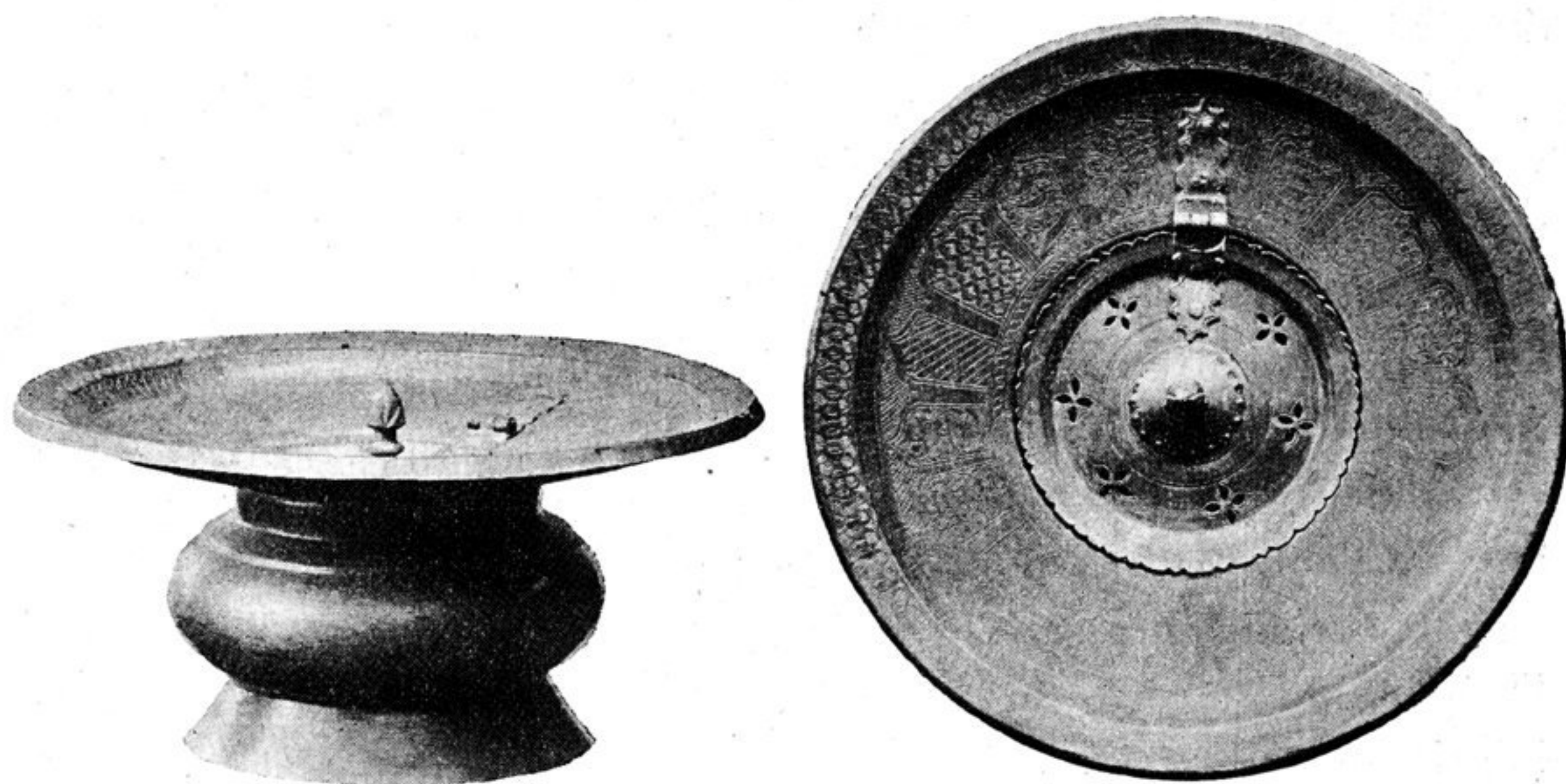


FIG. 13. — Tchilaptchi.

percé de trous et munie d'un large pied où l'eau s'écoule (*tchilaptchi*). A défaut de pilaf on offre au moins du pain, le maître le rompt en petits morceaux et chacun en mange. C'est un rite qui a encore aujourd'hui quelque chose de sacré, il constitue un lien vénérable entre ceux qui ont partagé le même pain; l'hôte n'est désormais plus un étranger, il est devenu pour ainsi dire un membre correspondant de l'association familiale. S'il est en voyage, chaque fois qu'il reviendra, il trouvera sa chambre et son repas chez celui dont il a déjà partagé le pain et il lui devra à son tour la même politesse dans sa propre